

Une heureuse fortune a voulu que l'unité de la bibliothèque du Mont Saint-Michel ait été largement préservée alors que celle de Redon a été détruite, au point qu'il n'est pas encore possible de cerner avec un minimum de précision l'activité de son *scriptorium*. Ce qui subsiste prouve une influence montoise, mais ne pourrait-on pas envisager l'hypothèse d'apports dûs aux moines de Redon, si modestes qu'ils fussent (2)? Pour arriver à un résultat il faudrait que soient entreprises des recherches de l'ampleur de celles de Monique Dosdat. Parmi les compliments qui peuvent être adressés à son livre l'un des plus mérités n'est-il pas que sa lecture soit une ouverture vers d'autres découvertes?

Hubert GUILLOT

(2) *The Monks of Redon. Gesta Sanctorum Rotonensium and Vita Conuonis*, edited and translated by Caroline BRETT, Wood bridge, Suffolk et Wolfeboro, New Hampshire, 1989, 1 vol. in-8°, (Studies in Celtic History), p. 26.

Patrick GALLIOU and Michael JONES, *The Bretons*, Oxford et Cambridge (Massachusetts), 1991, 1 vol. in-8°, XVIII - 334 p., cartes, photos et planches dans le texte, cartonnage d'éditeur sous jaquette illustrée (Collection *The Peoples of Europe*).

Ce livre est né de l'érudite collaboration de deux universitaires qui, dans leur domaine respectif, l'antiquité pour P. Galliou et le Moyen Age pour M. Jones, ont mérité l'estime de leurs pairs et que les fidèles des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne connaissent bien. Cette conjonction justifie le cadre chronologique du volume qui mène des temps les plus anciens à la fin du XV^e siècle, au mariage de la duchesse Anne avec le roi de France Charles VIII, qui ouvrait pour la Bretagne de nouvelles perspectives. La série où s'inscrit ce travail « The Peoples of Europe » a pour but de faire connaître les principaux groupements ethniques dont les migrations œuvrèrent pour donner à l'Europe sa physionomie actuelle. D'où une relative ambiguïté dans l'équilibre de l'ouvrage qui fait remonter aux plus hautes périodes préhistoriques, alors qu'il faut attendre le Bas-Empire pour commencer à entrevoir les premiers mouvements de population qui valurent à la péninsule armoricaine la nouvelle dénomination de Bretagne. Conscients de cette difficulté les auteurs précisent dans l'introduction (p. 1) que le but de leur livre est d'étudier une réalité : le développement des traits propres aux Bretons, institutions et éléments de culture sur une longue période, embrassant les relations changeantes des habitants de la péninsule et de leurs voisins en réponse à l'évolution des situations politiques, sociales et économiques. Clairement articulé, ce livre révèle une attitude cohérente

face aux questions d'historiographie et aux perspectives actuelles de recherche.

La lecture de l'ouvrage et de l'ample bibliographie qui l'accompagne montre que nous sommes ici en présence d'une synthèse qui procède à la fois d'un contact assidu avec les sources et d'un commerce non moins suivi avec les travaux déjà consacrés à l'histoire bretonne. Indépendamment des sources narratives ou diplomatiques, la bibliographie comprend trois-cent-treize titres dont trente-sept seulement publiés avant 1960. C'est dire si en l'espace d'une trentaine d'années nos vues ont été renouvelées. Cette approche numérique paraîtra plus saisissante encore si l'on distingue la partie traitée par P. Galliou de celle de M. Jones. Les plus anciens travaux de référence propres aux chapitres 1 à 5 sont de 1965 ; ce choix de P. Galliou atteste que pour l'Armorique les périodes préhistoriques, protohistoriques et antiques ne peuvent plus être comprises comme jadis en raison de la part faite aux découvertes archéologiques et à leur interprétation récente. De telles perspectives valent aussi pour le haut Moyen Age breton tant que des sources écrites ne viennent ouvrir à la réflexion les horizons plus familiers des historiens classiques. Il est donc tout naturel que progressivement M. Jones renvoie à des études plus anciennes remontant à l'entre-deux-guerres, voire à l'avant 1914, mais seules ont été retenues celles qui ont subi honorablement l'épreuve du temps. Cette diversification des sources explique que les développements les plus importants soient consacrés au Moyen Age classique et au bas Moyen Age ; viennent ensuite à égalité les temps préhistoriques et protohistoriques, la période romaine occupant une place plus restreinte.

Obligé d'utiliser prioritairement les découvertes archéologiques, P. Galliou privilégie les territoires des Curiosolites, des Namnètes, des Ossismes, des Riédons et des Vénètes, sans jamais cependant négliger d'élargir son enquête au reste de la Gaule. L'homogénéité des déductions est assurée par l'emploi d'une grille d'interrogation. Les thèmes, d'abord très généraux pour le premier âge du fer — commerce et rapports, habitat, agriculture et artisanat, mort et sépulture —, se précisent au fur et à mesure que les témoignages affluent. Avec le second âge du fer, de nouvelles données permettent d'évoquer d'autres facteurs — populations, constructions, exploitations rurales, art, échanges, dieux et sanctuaires —, ce qui conduit à dégager l'identité culturelle et politique de ces populations soumises par Jules César. La colonisation romaine introduit à d'autres domaines — organisation administrative, réseau routier, urbanisation, exploitation du sel et activités connexes, mines et carrières, transports —, ce qui fait déboucher sur une interrogation quant aux effets de la colonisation : il y a eu intégration sans qu'aient, pour autant, disparu d'anciennes traditions restées ancrées dans certains

milieux urbains et ruraux, moins favorisés que les élites sociales. Ce vaste panorama s'achève sur une analyse des conséquences de la crise de la seconde moitié du III^e siècle. Le redressement dû à la restauration de l'autorité impériale, sensible dans les villes, ne semblerait guère s'être prolongé après les années 350. S'amorce alors l'évolution qui conduit à la Bretagne.

Michael Jones devient alors maître d'œuvre. L'état actuel de certaines des controverses, qui opposent depuis longtemps les spécialistes avec d'autant plus de vigueur que la documentation est énigmatique, est sobrement présenté : renseignements à déduire de la toponymie, nature des rapports entre Bretons et Francs, origine de la langue bretonne, perpétuant l'ancien gaulois ou au contraire les dialectes propres aux immigrants. A partir des temps carolingiens la nature du débat érudite change, parce que désormais l'exercice des responsabilités politiques est de mieux en mieux connu. Des questions se posent toujours : qu'étaient les *plebes* du cartulaire de Redon, des communautés civiles ou par essence des paroisses, quelle fut la portée de l'influence carolingienne, quelles conséquences eurent les invasions scandinaves, quels rapports eurent les ducs de Bretagne avec les rois de France, la réforme grégorienne n'aurait-elle pas touché très rapidement la Bretagne, la mainmise des Plantagenêt sur la Bretagne est-elle à l'origine d'une direction centralisée du duché ? Plus nous avançons dans le temps, plus se révèle la maîtrise de M. Jones dans la présentation de la Bretagne du XIII^e au XV^e siècle. Son intimité avec les sources, les types des constructions encore préservées de nos jours lui permettent de présenter les facettes d'un monde qui a encore beaucoup à nous apprendre.

Ces impressions de lecture montrent que la collaboration de l'antiquisant et du médiéviste a été fructueuse, mais ne serait-il pas souhaitable d'aller plus loin ? La fin de l'Empire romain en Occident n'a pas entraîné cette coupure qu'accuse une ancienne tradition cantonnant les spécialistes dans des périodes rigoureusement déterminées. Le très haut Moyen Age pour être bien compris doit être interprété à la lumière de l'organisation du Bas-Empire. Les pratiques d'autonomie locale mises en œuvre par l'administration impériale liées à l'existence d'un droit romain populaire, distinct du droit savant des compilations officielles, ne fourniraient-elles point une clef pour expliquer le rôle des *machtierns* ? A l'inverse les sources des VIII^e et IX^e siècles offrent des renseignements de géographie administrative qui peuvent valoir pour l'Antiquité. Nos recherches et plus encore celle de Jean-Pierre Brunterch ont montré qu'au VIII^e siècle le comté de Rennes avait sur la Manche une façade maritime délimitée par l'embouchure du Couesnon et celle de la Sélune (1) et nous pensons que cette situation était fort ancienne, correspondant aux célèbres passages des *Commentaires sur la guerre des*

Gaules où César range parmi les cités maritimes celle des Riédons. Au sud la région de Guérande relevait jadis du Vannetais. On regrettera donc que certaines cartes — n° 14 et 16 — soient restées fidèles à des tracés inspirés des limites diocésaines du Moyen Age classique. D'un autre côté la localisation à Questembert de la bataille livrée non vers 888, mais en 890, contre les Scandinaves nous paraît bien conjecturale. Il aurait fallu préciser ce qu'aurait été ce schisme local du début du XII^e siècle. Le château construit par Robert le Magnifique pour assurer la défense de la frontière entre Bretagne et Normandie ne doit pas être localisé à Cherrueix mais à Chérueil à deux kilomètres de la rive droite du Couesnon, actuellement dans la Manche, canton de Pontorson, commune de Sacey...

Par delà ces observations il faut se féliciter que les lecteurs de langue anglaise se voient proposer un texte de qualité, alors que trop souvent des éditeurs se contentent de proposer aux lecteurs potentiels les réimpressions anastatiques d'ouvrages vieillissés ; l'idéal étant que le texte soit désormais dans le domaine public, ce qui dispense d'avoir à régler des droits d'auteurs. Nous souhaiterions donc une longue vie à cet ouvrage en formulant le vœu que ses auteurs poursuivent leurs recherches.

Hubert GUILLOT

(1) Jean-Pierre BRUNTERCH, « Le duché du Maine et la Marche de Bretagne », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Actes du colloque organisé à Rouen en octobre 1985 par l'Institut historique allemand de Paris*, publié par Hartmut ATSMÄ, Sigmaringen, 1989, 2 vol. in-8°, (*Beiheft der Francia*), t. I, pp. 29-127.

Les Bleus de Bretagne de la Révolution à nos jours, Actes du colloque de Saint-Brieuc — Ploufragan, 3-5 octobre 1990, recueillis par Alain Droguet. Saint-Brieuc, Fédération « Côtes-du-Nord 1789 », 1991, 448 p. in-8°.

En octobre 1990, se tenait à Saint-Brieuc un colloque consacré aux Bleus de Bretagne de la Révolution à nos jours. Un an après, paraissent les actes de ce colloque. Il faut savoir gré à Alain Droguet, directeur des Archives départementales des Côtes-d'Armor, d'avoir ainsi su coordonner à la fois l'organisation du colloque et la publication de ses travaux.

Introduit par Roger Dupuy, professeur à l'Université de Rennes II, et conclu par Michel Vovelle, titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, le volume, de 448 pages, renferme en quatre parties 28 communications accompagnées des débats que ces communications ont suscités. Celles-ci forment une dualité : les Bleus